

Liberté

Assoiffés de sens

Le comité de rédaction

La résistance culturelle
Volume 48, numéro 3, septembre 2006

URI : id.erudit.org/iderudit/32786ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN 0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le comité de rédaction (2006). Assoiffés de sens. *Liberté*, 48(3), 3–5.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Assoiffés de sens

Pour regarder, il faut un point de vue. Tout point de vue limite la vue et, sans point de vue, on ne voit rien du tout.

MERLEAU-PONTY

Depuis peu, une toute nouvelle équipe est en charge de *Liberté*. Est-ce à dire que nous prétendons proposer une nouvelle revue ? À la fois oui et non. Le mot d'ordre au moment de la fondation de la revue, en l'an de grâce 1959, était de « tenir compte, d'étape en étape, de l'évolution de la pensée, de la création sous toutes ses formes, de la vie artistique à travers toutes ses manifestations ». Le but des fondateurs était, somme toute, assez simple : dresser l'état des lieux. Ce côté « inventaire », pressenti avec urgence, permettait une assise à tous ceux qui ressentaient le besoin de se réunir autour d'un lieu où la parole avait un poids et des dents. La Révolution tranquille s'éveillait, la résistance culturelle s'organisait et se donnait des armes : *Liberté* était l'une d'elles. Au cours des années 1960-1970, alors que l'on passait du Canada-français au Québec, le projet de la revue gardait son sens : jamais l'agora qu'elle représentait n'avait connu une aussi forte ébullition.

C'était alors, aime-t-on nous le rappeler, de glorieuses années. Le Québec s'arrimait enfin au reste du monde et rien ne semblait pouvoir empêcher la culture québécoise d'atteindre sa pleine grandeur. Bref, comme nous le chantait Renée Claude, c'était *le début d'un temps nouveau*. En ces premières années du XXI^e siècle, pourtant, l'enthousiasme — ou la naïveté — semble un peu moins de mise. Si Duplessis, le Clergé, de même qu'une certaine aliénation canadienne-française sont désormais choses du passé, nous ne sommes pas pour autant convaincus que la noirceur, grande ou petite, soit définitivement dernière nous. Elle nous semble

même, à vrai dire, sous de nouveaux atours, reprendre des forces. Nous croyons en fait, à *Liberté*, que le désir de résistance à l'origine de la revue est toujours brûlant d'actualité. Nous partageons cette intime conviction qu'il est maintenant, plus que jamais, urgent que les intellectuels, au Québec, unissent leurs forces pour constituer des réseaux de résistance culturelle. Nous affirmons qu'à l'ancien clergé catholique s'est substitué un ordre économique tout aussi ravageur, et peut-être même plus, puisque ce dernier n'a pas même la décence de se reconnaître comme idéologie. En cette époque où la parole publique — nous faut-il dire médiatique — n'est plus en majeure partie que bavardage ou *murmure marchand*, nous croyons fermement qu'une véritable agora, en dehors de toute sphère d'influence, se doit d'exister. Il en va de notre responsabilité morale comme intellectuel, artiste et écrivain, et bien sûr citoyen.

Se préoccuper de littérature, de théâtre, de cinéma, de philosophie, bref de tout ce qui relève de la réflexion et de la beauté, n'est en rien contradictoire avec le désir de s'arrimer au politique dans son sens le plus large. Nous pensons en effet que la littérature, de même que les autres arts, peuvent, et même doivent, parler de tout. C'est là une liberté qu'il nous semble indispensable de prendre. Cette liberté, d'ailleurs, nous apparaît essentielle au décloisonnement salutaire des discours. La littérature, malgré ce que certains aiment prétendre, n'est pas une spécialisation, mais tout au contraire le lieu de la parole.

C'est donc à lire le monde que nous souhaitons nous atteler, en tentant d'éviter autant que possible les taches aveugles qu'impose l'air du temps. Nous le ferons avec plaisir, enthousiasme, moquerie, indignation et colère.

Fanatiques de la pensée, amoureux des lettres, vindicatifs de la place publique et brasseurs de cage, notre équipe lance un appel à tous les « assoiffés de sens » du Québec et d'ailleurs, trop souvent orphelins. Que ceux qui se reconnaissent dans cette appellation nous envoient leurs textes : *Liberté* vous souhaite la bienvenue, elle est votre maison.

Le comité de rédaction